

À propos du transhumanisme : « Quel avenir pour l'homme ? »

.....

Ébénézer NJOH MOUELLE¹

Université de Yaoundé I
Cercle Camerounais de Philosophie (CERCAPHI)

Ces réflexions sont publiées dans l'ouvrage Ébénézer Njoh Mouelle, Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme, Préface de Monique Castillo, Paris, L'Harmattan, 2017, 154 p.

These ideas are published in Ébénézer Njoh Mouelle, Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme, Préface by Monique Castillo, Paris, L'Harmattan, 2017, 154 p.

La science et la technoscience se maintiennent dans leur ambivalence de tous les temps. Autant elles sont apparues comme salutaires par leur contribution au progrès de l'humanité et plus précisément à l'amélioration des conditions de vie de l'homme sur terre, autant elles ont été perçues à travers certaines de leurs exploitations comme une menace pour l'homme : fabrication des bombes de toutes sortes, guerres météorologiques voilées, armes bactériologiques et chimiques, etc. Déjà en 1947 Georges Bernanos élevait une violente critique contre le machinisme dans la production industrielle qui, selon lui, limitait la liberté des hommes et perturbait jusqu'à leur mode de pensée. Il ajoutait que la civilisation française était incompatible avec une certaine idolâtrie anglo-saxonne pour le monde de la technique. » Selon G. Bernanos toujours, « on ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure »².

1 Le Pr Ébénézer Njoh Mouelle est Président du Conseil Scientifique du Centre de Recherche et de Formation Doctorale pour les Arts, les Langues et la Culture de l'université de yaoundé I au Cameroun. Il est en outre Représentant du Cameroun au Conseil Exécutif de l'Unesco.

2 Georges Bernanos, *La France contre les robots*, Ed. Le Castor Astral, p.53.

L'idée centrale qui soutient la vision transhumaniste des choses est que la nature humaine n'a rien d'intangible et c'est pour cela qu'il s'agit de découvrir et de faire voir jusqu'à quelle limite l'humanité de l'homme est extensible. S'agit-il de révéler ses potentialités ou ses virtualités non encore actualisées, et là nous serions dans l'esprit de l'idée de sa perfectibilité telle que Rousseau l'a présentée, ou alors s'agit-il de révéler ce qui ne ferait pas partie des potentialités ou des virtualités mais des adjonctions plus ou moins compatibles avec les valeurs de l'humanisme ?

L'idée de perfectibilité suppose l'existence d'une nature humaine définie mais à faire s'épanouir

Commençons par rappeler cette affirmation de l'Anglais Max More selon laquelle « Nous (transhumanistes) allons au-delà de beaucoup, en ceci que nous proposons des modifications fondamentales de la nature humaine en vue de son amélioration »³. Voilà qui est clair : les transhumanistes entendent modifier de manière significative la nature humaine. Qu'est-ce à dire sinon qu'il s'agit de donner à l'homme une autre nature ; autrement dit de le dénaturer ! Il se trouve que les transhumanistes semblent se fonder sur l'idée de perfectibilité de la nature humaine pour prôner l'exploitation des résultats de la recherche scientifique dans cette direction. Or, chez un auteur comme Jean-Jacques Rousseau, la perfectibilité de la nature humaine n'a jamais signifié sa « modifiabilité ». Selon l'humanisme de la Renaissance et de l'époque des Lumières en Europe, et notamment chez Jean-Jacques Rousseau, la perfectibilité est l'expression de la faculté, au sens de possibilité, d'avoir à déployer ou à actualiser des potentialités et des virtualités de la nature humaine quand notamment l'homme passe de son isolement pendant « l'état de nature », à la pratique de la vie de relation avec des semblables en société. C'est en quelque sorte la perfectibilité par laquelle, comme le soutenait aussi Pic de la Mirandole, l'homme devient homme, parce qu'il ne naît pas homme accompli.

Or de quoi parlent les transhumanistes quand ils déclarent « augmenter » ou perfectionner l'homme ? Ils ne parlent que de l'un ou de deux de ces attributs, notamment des capacités physiques et de l'intelligence ! Ils ignorent notamment ce sur quoi Georges Bernanos a attiré notre attention à savoir la « vie intérieure ». Qui dit vie intérieure dit spiritualité non nécessairement adossée sur une religion ; mais une vie de l'esprit qui ne se résout pas entièrement dans l'intelligence calculatrice et combinatrice célébrée sous le concept d'intelligence artificielle et celui de superintelligence. Quand l'augmentation n'est pas celle de l'intelligence, elle est celle des capacités physiques à travers l'adjonction de nombreux organes et instruments artificiels. D'une manière générale, et comme le concept d'augmentation le laisse bien

3 Max More, *Extropian principles 3.0 : A Transhumanist Declaration*. Exl: Extropy institute. Available at URL: <<http://www.extropy.org/ideas/principles.html>>.

entendre, il s'agit d'une optique à prédominance quantitative, au détriment de l'optique qualitative. Quand Nick Boström est interpellé au cours d'un entretien avec Antoine Robitaille⁴, pour dire ce qu'il entend ou ce que les transhumanistes entendent par les expressions « meilleurs humains », « meilleure vie », voici ce qu'il répond en donnant des exemples des choses qui sont à la portée de « l'homme augmenté » ou posthumain et que l'homme non augmenté ne peut expérimenter ; autrement dit, des choses ou des performances qui font dire qu'il est meilleur : « la capacité de lire toute la littérature produite dans le monde. Il n'y a pas assez de temps pour faire cela dans la durée, même maximale, d'une existence humaine » ! Optique quantitative et illustration qui renvoient à ce que nous avons caractérisé comme relevant de la nature du besoin de luxe du superflu ! Car en effet, quel intérêt à vouloir lire toute la littérature produite dans le monde ? Il poursuit, dans la même veine : « Ou encore, prenez la vie humaine dans ce qu'elle a de meilleur. Pensez à ces moments où vous vous sentez extrêmement bien : l'extase de l'amour romantique, par exemple ; ou encore, lorsque vous êtes en pleine création littéraire et que les pensées circulent rapidement dans votre esprit. Durant ces moments vous vous demandez : mais pourquoi cela ne peut-il pas durer éternellement ?... Il y a des périodes de vie et des états d'être qui sont fabuleux. Si nous pouvions toujours être dans ces états, si nous pouvions faire en sorte qu'ils durent, ce serait un grand pas en avant ». Quant aux « états d'être fabuleux », comment doivent-ils se présenter pour être dits correspondre à un « dépassement de la condition de l'homme » par le « posthumain » ou par « l'homme augmenté » ? Ils doivent être tout, sauf passagers et éphémères, ils doivent « durer éternellement » ; les expressions sont celles de Nick Boström.

La question éthique : L'homme ne peut pas fuir sa responsabilité

Nous dira-t-on que c'est faire preuve de naïveté que de songer à introduire des considérations morales dans cet univers dominé par le souci de rentabilité financière et économique avant toute chose ? Avec le numérique impliquant la robotique et toutes les formes que prend l'intelligence artificielle, ne s'agit-il pas de la « quatrième révolution industrielle mondiale » dont on parle ? Parler d'industrie c'est parler de production massive des biens et des services à distribuer, non pas gratuitement mais moyennant paiement. Il existe bel et bien une révolution industrielle par le numérique qui s'exprime tant au plan de la facilitation et de l'accélération des processus de fabrication qu'au plan de la plus grande capacité de diffusion de l'information sur les productions nouvelles, à travers l'Internet et la publicité ciblant de plus en plus individuellement les éventuels consommateurs, par l'utilisation de leurs adresses électroniques pour les intéresser à

⁴ Texte paru sur le site www.revueargument.ca dans le n° 8, Vol 1- Automne 2005-Hiver 2006 ; Propos recueillis par Antoine Robitaille.

la consommation des biens nouveaux qui sont essentiellement des services : e-commerce, mobile-banking, e-transfert d'argent, livres numériques, marketing sur les réseaux sociaux, billets de théâtre vendus en ligne, impression des cartes d'embarquement des voyages aériens sur Internet, etc. !

La question éthique ne se soulève pas pour la première fois ici, avec le numérique ; elle s'est soulevée tout le temps pour dénoncer des publicités mensongères, le dol, le trucage des instruments de mesure, etc. Mais aujourd'hui, avec le transhumanisme et les objets intelligents et connectés, les offres multiples en eugénisme dans un contexte plus que jamais marqué par les inégalités devant l'offre d'amélioration de la nature humaine conduisant jusqu'à l'hybridation « assassine » homme-machine, (le cyborg), la question éthique se pose avec plus de gravité.

Il faut réguler

Oui, il faut introduire de la régulation dans cette jungle industrialo-technologique et ne pas d'emblée baisser les bras face à la toute-puissance des entreprises du transhumanisme. C'est aussi le point de vue de Luc Ferry que nous avons déjà mentionné plus haut et que nous rappelons ici : « Il faut donc, que cela nous enchante ou non, réguler, éviter à l'humanité de tomber dans ce que les Grecs appelaient l'*hybris*, l'arrogance de la démesure, c'est-à-dire fixer des limites à l'homme prométhéen »⁵. Mais pour que toute régulation soit efficace, elle devrait « éviter l'écueil géopolitique consistant à emprunter la voie des compétences seulement nationales »⁸⁵. La régulation n'aurait aucun impact si ce qui est interdit dans un pays européen devait être autorisé dans un autre pays, voisin ou même éloigné ! De leur côté et dans leur livre-débat,⁶ lorsque Jean-Michel Besnier s'avance à proposer la formule d'une « démocratie technique » se substituant à la « démocratie délégative » coupable de réifier l'opposition entre décideurs et usagers, experts et profanes », Laurent Alexandre lui objecte, en ce qui concerne l'intervention du pouvoir politique et sa « démocratie délégative », que « l'impuissance politique conduit à une demande croissante d'autoritarisme ».

La régulation à laquelle nous pensons et qui devrait être proposée aux États membres de l'Organisation des Nations Unies, à travers l'Unesco se devrait de cibler avec précision les diverses applications des résultats de la recherche qui soulèveraient une objection d'ordre éthique. L'autre manière de procéder consisterait à produire une sorte de code éthique universel régissant l'exploitation des résultats de la convergence des nanotechnologies, des biotechnologies, de l'intelligence artificielle et des sciences cognitives ; elle serait moins efficace que la régulation par la législation portant

5 Luc Ferry, *La Révolution transhumaniste*, Plon, Paris, 2016, p. 201 ⁸⁵ Ibid.

6 Laurent Alexandre et Jean-Michel Besnier, *Les robots font-ils l'amour ou Le transhumanisme en 12 questions*, Dunod oct. 2016

directement sur des applications identifiées et bien décrites dans la mise en relief de ce qui pourrait porter préjudice à la dignité, à la liberté ou à la sécurité de l'être humain.

Quant à « l'augmentation » de la capacité intellectuelle que promet la recherche transhumaniste sous l'appellation de superintelligence, bien qu'il ne s'agisse pas ici d'un rêve semblable à celui de l'immortalité, s'il doit y avoir réglementation elle consisterait à commencer par fixer les esprits sur la distinction entre les instruments et les équipements que sont les objets intelligents, les robots compris, et que l'homme ne produit que pour qu'ils soient à son service pour l'effectuation des tâches de plus en plus complexes d'une part et, d'autre part, l'intelligence fabricante qui est une faculté humaine. L'intelligence humaine ne devrait pas être mise en compétition avec ses produits, notamment avec le robot auquel on l'oppose désavantageusement et à tort, ces derniers temps. « La machine n'est pas là pour remplacer l'homme, mais pour amplifier son travail »⁷ comme le pense fort justement Monica Orlowska.

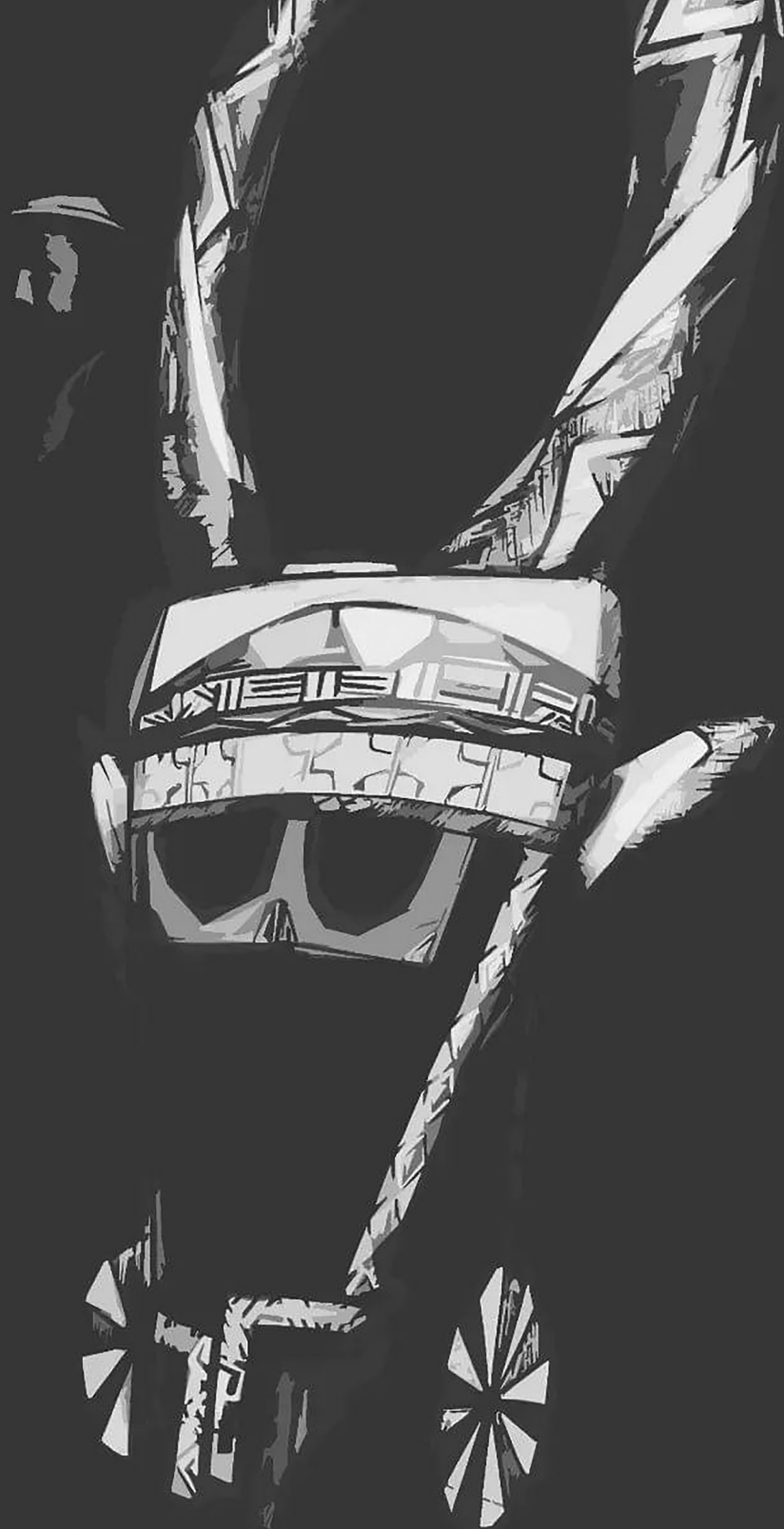
La deuxième question éthique qui se pose concerne la fabrication des superintelligences que les hommes voudraient doter d'une autonomie et d'une capacité de décision telles que l'avenir de leur créateur lui-même soit mis en jeu et défavorablement ! Va-t-on laisser les ingénieurs de l'intelligence artificielle continuer sans souci leur préparation de l'avènement des superintelligences et des cyborgs ? Notre réponse est négative en ce qui concerne le cyborg ! Il ne devrait pas être question pour l'homme de se transformer en cyborg, cet être hybride, mi-machine, mi biologique et de s'imaginer de ce fait avoir accouché d'une nouvelle humanité.⁸

La régulation devrait incomber à chaque État ou à divers groupes d'États, y compris les États-Unis. C'est pourquoi il faudrait que la question soit traitée au niveau mondial qu'est celui des conventions à faire adopter par le groupe des États membres de l'Organisation des Nations Unies. Ce serait le moindre mal, même si certaines personnes ne sont pas favorables à la solution du niveau mondial !

7 Monica Orlowska, partenaire au sein de la société de services informatiques et de conseil indienne Infosys, dans une interview recueillie par Sophie Fay, journaliste et publiée le 17 janvier 2017 dans *L'Obs* "On Line". A la question de savoir si l'IA va détruire beaucoup d'emplois, Monica Orlowska répond : « Rien ne remplacera le contact humain, et l'IA permettra de se concentrer sur la création, le design, l'expérience client. »

⁹⁴ Monica Orlowski : *ibid.*

8 « La plupart des scientifiques pensent que notre destin de cyborg est encore bien loin. Sébastien Seung, professeur à l'Institut de neurosciences de Princetown, pense que la numérisation du cerveau ne sera peut-être jamais possible. », (tiré du même article de Hillary Rosner)



LEBERGER
FUTUR ANCESTRAL